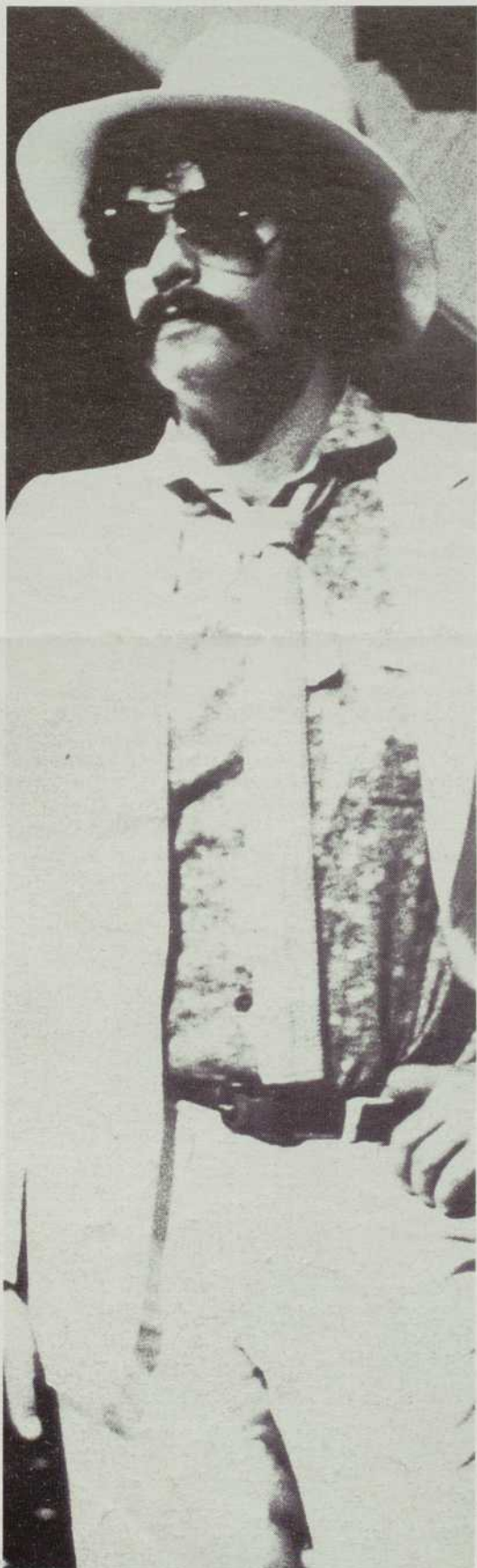


musique : un nouveau courant

DANIEL CAUX

DANIEL LENTZ



Après les expériences liées au hasard introduites par John Cage, les épanchements du free jazz et les constructions modulaires des « répétitifs » américains, une nouvelle démarche musicale apparaît, principalement en Angleterre et sur la côte californienne. Loin de toute démonstration abrupte et asséchée, c'est sous une apparence délibérément aimable que se trouvent, cette fois, dissimulés les acquis et les recherches les plus récentes de ce qu'il est convenu d'appeler l'avant-garde. Une joliesse étrange — et finalement dérangeante, — qu'imprègnent de troublantes réminiscences du passé.

Voix éthérées, pureté singulièrement cristalline des sons instrumentaux : Harold Budd développe près de Los Angeles un art tourné sans complexe vers l'idée fantasmagorique que l'on peut se faire du « beau ». C'est aussi dans cette direction que s'est engagé à Santa Barbara un autre californien, Daniel Lentz, qui magnifie le langage parlé au moyen d'inédits échos électroniques en cascade.

À Londres, Gavin Bryars mêle l'humour à l'émotion la plus secrète dans des sortes de ready made « aidés » constitués d'emprunts à des compositeurs oubliés ou mal connus du début du siècle : autant d'issues inattendues pour une conduite d'inspiration dadaïste. De son côté, avec son ensemble de dix instrumentistes, un Michael Nyman n'hésite pas à faire s'entremêler, sur des structures dynamiquement rythmées, des musiques de la Renaissance ou du XIXème siècle, du rock et de la comédie hollywoodienne. Quant à Christopher Hobbs, il affirme sans rire que ce qu'il cherche à faire, c'est une musique agréable, susceptible de plaire à ses parents...

Il convient de rendre à Brian Eno l'hommage qui lui revient. C'est en 1975 que l'ex-compars du groupe de rock britannique « Roxy Music » a fondé la compagnie de disques « Obscure », consacrée pour une large partie à ce nouveau courant musical. Un effort qu'il poursuit aujourd'hui sous un nouveau label. Par ailleurs, il réalise lui-même des musiques d'ameublement destinées, dans son esprit, à remplacer avantageusement la « muzak » commerciale des fonds sonores pour ascenseurs ou aéroports. Citons encore, à Londres, le malicieux « Penguin Café Orchestra » de Simon Jeffes, et à San Francisco, le romantique ensemble à cordes de John Adams (compositeur qui était invité l'année dernière au Festival d'automne, ainsi que Gavin Bryars).

En France, seul un groupe s'est engagé dans cette voie, celui de Z.N.R. qui distille sans précipitation des mélodies mélancoliques aux accents savoureusement désuets.

A retenir, enfin, dans le programme musical de la Biennale, la soirée consacrée au déjà historique « Portsmouth Sinfonia Orchestra », fondé au début des années 70 : un ensemble de cinquante à cent musiciens tourné vers une interprétation approximative du répertoire classique. Une dérive entre le non-sérieux et le plus-sérieux-qu'il-n'y-pa-rait.

Naïveté ? Perversion ? Décadence ? Ne faut-il pas voir plutôt dans toutes ces tentatives une volonté de changer les règles du jeu, de faire précisément ce que l'« on ne doit pas faire » afin d'échapper à tout enfermement académique, fut-il d'« avant-garde » ? ■



HAROLD BUDD (ph. Roberta Bayley)

MICHAEL NYMAN (ph. Riverside Press Office)

